

UN CISTE, HYBRIDE NOUVEAU POUR LA SCIENCE
ET ENVIRON QUARANTE PLANTES NOUVELLES POUR LA FLORE DE L'AVEYRON,
par M. l'abbé H. COSTE.

On l'a dit, et nous nous plaisons à le répéter, il est peu de départements qui possèdent une flore riche et variée comme l'Aveyron. Le docteur Bras, notre regretté compatriote, avait énuméré dans son *Catalogue* 2043 espèces. Ce nombre s'est encore accru par d'importantes découvertes consignées par M. l'abbé Revel dans l'*Essai de la Flore du Sud-Ouest*, et par M. Ivolas dans sa *Note sur la Flore de l'Aveyron*. Nous venons, à notre tour, combler quelques lacunes et ajouter encore à nos richesses végétales. Les régions les moins explorées du département ont été le champ préféré de nos recherches, et nous y avons rencontré environ 1600 espèces, toutes de bon aloi et universellement admises. Nous nous contenterons aujourd'hui de signaler la découverte d'un Ciste hybride nouveau pour la science et quelques espèces nouvelles pour notre flore départementale.

I. **Cistus laurifolio-salvifolius** Nob. — Tel est le nom que nous proposons de donner à un hybride remarquable qui croit aux environs de Belmont, dans l'arrondissement de Saint-Affrique. La petite ville de Belmont (altit. 450 mètres) fait partie de cette vaste dépression connue sous le nom de *bassin de Camarès* et profondément encaissée entre les montagnes de Lacaune, le Lévezou et le plateau du Larzac. Favorisée par la douceur du climat et sa position topographique, cette région est une des plus riches et des plus intéressantes du département. Les plantes de la région méditerranéenne, surtout les Graminées, les Composées, les Papilionacées, les Cistinées, s'y trouvent répandues avec une véritable profusion.

Les environs de Belmont, où nous avons récolté, cette année, 25 espèces de *Trifolium* et 13 espèces de *Bromus*, ne possèdent que deux espèces de *Cistus*, *C. laurifolius* L. et *salvifolius* L.; mais ces deux arbrisseaux, le premier surtout, y sont extrêmement communs et croissent souvent ensemble sur les coteaux et dans les bois. Les nombreux *Cistus* hybrides signalés dans l'Hérault par les auteurs de la *Flore de Montpellier* nous firent naître la pensée qu'il se rencontrerait peut-être parmi nos deux espèces de pareilles productions, et nous nous mîmes à faire des recherches. Elles furent couronnées du plus heureux succès.

Le 25 juin dernier, nous découvriions quatre magnifiques pieds hybrides, et les jours suivants il s'en présentait d'autres dans diverses localités distantes les unes des autres de plusieurs kilomètres. La saison

étant déjà avancée, les fleurs se faisaient rares, mais tout autour de la plante le sol était jonché de capsules stériles. Cette stérilité constante des capsules, jointe aux autres caractères, ne laissait subsister aucun doute : c'était bien un hybride que nous avons sous les yeux. Mais comment reconnaître les rôles paternel et maternel des deux espèces génératrices ? Ce n'était pas chose facile, les deux parents croissant presque partout pêle-mêle. Enfin, après de longues recherches, nous rencontrâmes deux pieds hybrides croissant au milieu du *C. salvifolius*, à une certaine distance du *C. laurifolius* ; et, de cette position respective des parents par rapport à l'hybride, nous avons conclu que la graine hybridée avait dû germer auprès de la plante mère, qu'en conséquence le *C. laurifolius* devait être le porte-pollen et le *C. salvifolius* le porte-graine. Ainsi en plaçant, selon l'usage, le nom du père le premier, notre hybride devient le *Cistus laurifolio-salvifolius*. Notre opinion sur ce point a été partagée par M. Loret, le savant auteur de la *Flore de Montpellier*, dont la haute compétence en cette matière est reconnue par tout le monde.

Le *Cistus laurifolio-salvifolius* Nob. croît à Belmont, dans les bois et sur les coteaux arides, près de Sériguët, Saint-Étienne, les Conques, les Boulouyssés et Saint-Julien. C'est un petit arbrisseau généralement très rameux et exactement intermédiaire entre les parents. Le *C. laurifolius* a, comme on sait, les fleurs disposées, au nombre de 4-10, en corymbe ombelliforme assez régulier ; il porte 3 sépales ovales, peu allongés, et ses rameaux, toujours dressés, se fendillent à la surface en vieillissant. Les fleurs du *C. salvifolius* sont au contraire solitaires au sommet de longs pédoncules ; son calice est à 5 sépales largement ovales et dressés-étalés sur la capsule, qu'ils laissent toujours voir après la floraison ; enfin, ses rameaux tortueux et diffus présentent une surface unie et ne se fendillent jamais avec l'âge. Dans l'hybride qui nous occupe, les fleurs, portées sur des pédoncules très longs et réunies au nombre de 2-6, forment un corymbe irrégulier et très lâche. Le calice est presque constamment à 5 sépales peu élargis, allongés et toujours appliqués sur la capsule, qu'ils cachent entièrement après la floraison. Ses rameaux, nombreux, étalés-dressés, ressemblent assez à ceux de la plante mère et ne se fendillent jamais avec l'âge ; mais ses feuilles le rapprochent davantage du *C. laurifolius*, et possèdent, comme lui, à un degré prononcé, cette forte odeur balsamique dont le *C. salvifolius* est complètement dépourvu. Enfin cet ensemble de caractères lui donne un facies particulier qui le fait aisément reconnaître au milieu des parents.

Quoique nous n'attachions point aux hybrides, productions accidentelles et passagères, plus d'importance qu'ils n'en ont, on nous permettra d'en signaler ici cinq ou six qui nous ont paru intéressants. Nous avons encore recueilli à Belmont l'*Ægilops vulgari-ovata* Loret et l'*Ægilops*

vulgari-triuncialis Loret. Le premier n'y est pas rare et on le trouve çà et là, au bord des champs et le long des chemins, dans presque tout le Camarès; mais le second ne s'est présenté à nous qu'une seule fois sur un vieux mur, au milieu d'une belle végétation d'*Ægilops triuncialis* L. Nous avons aussi rencontré deux hybrides à Balaguier de Saint-Sernin : le *Narcissus Pseudonarcisso-poeticus* Boutigny et Bernard, dans la prairie de Canteloup, et l'*Asplenium septentrionale-Trichomanes* Loret, sur les rochers d'Estioussés. Enfin notre ami M. l'abbé Bec nous a communiqué le *Primula vulgari-elatior* Loret et le *Primula officinali-vulgaris* Loret, qu'il a récoltés sur les bords du Lot, à Saint-Geniez.

Mais il est temps de donner la liste des espèces nouvelles pour notre flore départementale.

II. Plantes nouvelles pour la flore de l'Aveyron.

1. *Thalictrum Grenieri* Loret. — Lapanouse de Cernon, canton de Cornus, pentes rocailleuses! Pour prévenir toute erreur dans un genre aussi obscur, nous nous sommes empressé de communiquer notre découverte à M. Loret lui-même, qui n'a pas hésité à reconnaître sa plante.

2. *Ranunculus nodiflorus* L. — Murasson, canton de Belmont, dans une mare desséchée (14 juin 1885)!

3. *Corydalis claviculata* DC. — Laval-Roquecezière, canton de Saint-Sernin, buissons et fentes des rochers! Espèce indiquée près de nos limites, au pont de Tanus, par de Martrin-Donos.

4. *Sisymbrium Sophia* L. — Murasson, vieux murs du village!

5. *Lunaria rediviva* L. — Aubrac, rive gauche du Boralde, au-dessous de la cascade! Signalé dans cette région par Prost.

6. *Teesdalia Lepidium* DC. — Belmont, la Verdolle et Saint-Crépin! Très commun aux environs de Belmont, où il fleurit souvent dès la fin de février et où il s'élève à 700 mètr. d'altit., sur les collines, jusqu'à la rencontre du *T. nudicaulis* R. Br.

7. *Lychnis Viscaria* L. — Bords du Lot, à Agrès (Fr. Saltel).

8. *Sedum caespitosum* DC. — Belmont et Buffières, lieux sablonneux et bord des chemins! Cette petite plante, qui sort rarement de la région de l'Olivier, est très abondante aux environs de Belmont et fleurit tout le mois de mai.

9. *Saxifraga Clusii* Gouan. — Laval-Roquecezière, grottes et fentes des grands rochers, à 930 mètres d'altitude!

10. *Lonicera nigra* L. — Aubrac, cascade du Sal del Grel, bois de Gandillot, de Rigambal et de Laguiole! Cette espèce n'est pas très rare sur les montagnes d'Aubrac.

11. *Ligularia sibirica* Cass. — Aubrac, sommet du bois de Laguiole, au bord des rivulets! Bras l'indique au lac des Saliens, qui appartient à la Lozère.

12. *Bupthalmum spinosum* L. — Saint-Affrique, vignes de la montagne des Cases!

13. *Picnomon Acarna* Cass. — Montlaur, champs pierreux à l'est du village, où il est abondant!

14. *Centaurea paniculata* L. — Fayet, Verrières de Belmont et Buffières, dans le bassin de Camarès!

15. *Scolymus hispanicus* L. — Belmont, bord d'un chemin, près de Saint-Étienne!

16. *Thrincia hispida* Roth. — Brusque, coteaux au sud de Saint-Jean (Fr. Crémoux).

17. *Leontodon pyrenaicus* Gouan. — Aubrac, dans les pâturages (abbé Vayssier).

18. *Lactuca Grenieri* Loret; *L. ramosissima* Gren. et Godr. — Belmont, Saint-Sernin, Saint-Izaire, Vabres, Montlaur, Camarès, Brusque et tout le bassin de Camarès!

19. *Hieracium pyrenaicum* Jord. — Brusque, où il est abondant (Loret). Un pareil habitat, pour une plante pyrénéenne, constitue un fait de géographie botanique très important.

20. *Xanthium macrocarpum* DC. — Bords du Tarn, sous les Alvernhes, près de Broquiès!

21. *Andromeda polifolia* L. — Aubrac, prairies tourbeuses vers Belvezet! Même observation que pour le *Ligularia sibirica*.

22. *Linaria rubrifolia* DC. — Sables du Tarn, entre Brousse et Lincou, où il est rare!

23. *Veronica verna* L. — Rodez, au moulin de Bourran; Condom d'Aubrac; Balaguier de Saint-Sernin!

24. *Euphrasia rigidula* Jord. — Aubrac, pâturages vers Belvezet; montagnes de Lacaune, à Murasson, Badassou, Saint-Sever, Roquecezière et Montfranc!

25. *Euphrasia ericetorum* Jord. — Rodez, Belmont, Saint-Sernin!

26. *Salvia Verbenaca* L. var. *major* Loret; *S. horminoides* Pourr., non G. G. — Rodez, bord d'un chemin au-dessus du roc de Tripadou (26 mai 1884)!

27. *Galeopsis intermedia* Vill. — Montagnes de Lacaune, à Murasson, Saint-Martin et la Borie-Blanche près Belmont!

28. *Amarantus deflexus* L. — Rodez, au palais de justice; Saint-Affrique, Vabres et Rayssac, le long des murs!

29. *Betula glutinosa* Wallr; *B. pubescens* Willd. — Aubrac, montagnes au-dessus de Viourals, lieux tourbeux!

30. *Gagea bohémica* Schult. — Environs de Brusque (Fr. Crémoux).

31. *Orchis provincialis* Balb. — Belmont, clairières des bois, au milieu des Cistes, où il est abondant!

32. *Potamogeton pectinatus* L. — Dans le Tarn, à Combradet, canton de Réquista!

33. *Sclerochloa dura* P. B. — Saint-Rome de Cernon, bords de la route du Larzac, à Blayac (abbé Leygues).

34. *Avena bromoides* Gouan. — Montlaur, Verrières de Belmont, Buffières, Rayssac, Vabres, Ségonzac, et tout le bassin inférieur du Dourdou!

35. *Bromus rubens* L. — Belmont, coteaux arides à Saint-Symphorien, à Saint-Étienne et au Payssel!

36. *Bromus maximus* Desf. — Belmont, champs sablonneux, où il est abondant!

37. *Brachypodium ramosum* R. et Sch. — Vallée du Tarn, à Comprégnac (abbé Leygues).

38. *Elymus Caput-medusæ* L. — Belmont, Combret, Bétirac, Buffières, Briols, Montlaur, et presque tout le bassin de Camarès!

Nous avons eu d'abord la pensée d'ajouter à cette liste d'autres espèces intéressantes, non ou à peine mentionnées par Bras dans l'Aveyron. Mais comme elles ont déjà été publiées la plupart dans les écrits de MM. Revel et Ivolas, nous ne pouvions plus les signaler comme nouvelles pour notre flore. Citons seulement : *Cistus albidus* L., *Meconopsis cambrica* Vig., *Paronychia polygonifolia* DC., *Sedum anglicum* L., *Lepidium rudemale* L., *Plantago carinata* Schrad., recueillis sur les montagnes de Lacaune; *Viola virescens* Jord., aux environs de Rodez; *Viola scotophylla* J., *Asterolinum stellatum* Link, *Carex Linkii* Sch., dans la vallée du Cernon; *Silene inaperta* L., *Trifolium Cherleri* L., *T. hirtum* All., *T. Lagopus* Pourret, *T. lappaceum* L., *T. lævigatum* Desf., *Vicia lathyroides* L., *Potentilla hirta* L., *Rosa Pouzzini* Tratt., *Scabiosa maritima* L., *Crepis setosa* Hall., *Erica vagans* L., *Bromus intermedius* Guss., *Ægilops triaristata* Willd., *Psilurus aristatus* Loret, recueillis dans le bassin de Camarès.

Nous terminons en exprimant l'espoir que ce court compte rendu de

nos herborisations sera bien accueilli par les botanistes aveyronnais. Nous avons exposé nos découvertes sans aucune prétention, avec le seul désir d'être utile à un pays que nous aimons, et de contribuer pour notre faible part au perfectionnement d'une flore encore trop peu connue et à laquelle tous les botanistes, ici, doivent travailler sans rivalité, avec le désintéressement et les vues élevées qui sont toujours l'apanage des vrais amis de la science.

A propos de l'*Asplenium septentrionale-Trichomanes* mentionné par M. Coste, et sans prétendre apprécier ce cas particulier, M. Malinvaud dit que les faits d'hybridation véritablement authentiques dans les Fougères sont extrêmement rares. Il rappelle qu'on a parfois attribué cette origine à des formes accidentelles ou localisées, résultant de l'altération d'un type le plus souvent en rapport avec la nature du substratum, par exemple les modifications de l'*A. Adiantum-nigrum* observées sur les rochers de serpentine et simulant des variétés des *A. lanceolatum* et *Ruta-muraria* (1). Quant à l'*Asplenium septentrionale-Trichomanes* Loret, cette plante n'est autre que l'*A. germanicum* Weiss, *A. Breynii* Retz; elle a été encore considérée comme un *A. Ruta-muraria* \times *septentrionale*.

M. Leclerc du Sablon fait à la Société la communication suivante :

OBSERVATIONS ANATOMIQUES SUR LA CHUTE DE CERTAINES BRANCHES
DU PEUPLIER BLANC, par M. LECLERC DU SABLON.

Lorsqu'un certain nombre d'arbres croissent pressés les uns contre les autres, les branches supérieures qui reçoivent de la lumière se développent seules, tandis que celles de la partie inférieure s'étiolent et finissent par mourir. Généralement alors la branche morte persiste encore un certain temps, puis se pourrit, se casse, et tombe en laissant encore adhérent au tronc un petit tronçon mort qui ne disparaît qu'à la longue. Chez le Peuplier blanc, les choses peuvent se passer d'une autre façon. Les branches auxquelles leur position à l'ombre ne permet pas de se développer présentent généralement à leur base et aussi en plusieurs autres points, surtout au-dessus des ramifications, des renflements qui sont le premier indice d'une chute prochaine. Dans chacun de ces renflements, il se passera à peu près la même chose qu'à la base d'une feuille

(1) Voyez le Bulletin, t. XXX, p. 76.